



**DAILLENS - ÉLECTION À LA MUNICIPALITÉ**

**Second tour nécessaire**

**VAUD** Arrivés en tête du scrutin dimanche, Juan Carlos Hernandez (*photo en haut*) et Christelle Alberton (*photo en bas*) ont tous deux déposé une liste pour le second tour de l'élection complémentaire à la Municipalité.

Daillens était la seule commune du district du Gros-de-Vaud à connaître une élection complémentaire dimanche passé. Une citoyenne et deux citoyens se présentaient pour pallier le départ de la municipale Mareva Martin, qui quitte la commune.

Actuel président du Conseil communal, Juan Carlos Hernandez est sorti en tête de ce premier tour avec 104 voix, soit 43 de pas assez pour décrocher la majorité absolue synonyme d'élection. Christelle Alberton suit avec 87 suffrages, soit 6 de plus qu'Hugo Milliquet (81).

En cas de candidature unique pour le second tour, l'élection aurait pu être tacite. Mais ce ne sera pas le cas: mardi à midi, au terme du délai de dépôt des listes pour le second tour, Juan Carlos Hernandez et Christelle Alberton ont fait acte de candidature. Le corps électoral est donc à nouveau appelé aux urnes dimanche 18 décembre pour les départager. ■ **SMR**



**PORTRAIT DE MÉLANIE ZAHNO, COSSONAY**



« Avec les chevaux, je me sens en totale confiance »

**COSSONAY** Au mois d'août dernier, elle avait parlé à Jean-Claude Challet, paysan à Cossonay, du travail de soins qu'elle prodiguait aux chevaux. Comme l'agriculteur avait une vache présentant quelques soucis, il a accueilli Mélanie Zahno dans ses écuries où cette dernière a pu exercer ses talents. «Une première pour moi, ajouté au plaisir d'entendre un retour positif comme quoi la bête se portait nettement mieux». En 2019,

Mélanie a obtenu un certificat de «Tellington TTouch pour chevaux», méthode efficace pour calmer les animaux, rétablir la confiance, apaiser les douleurs, diminuer la peur ou les tensions. «Je travaille sur le cheval en effectuant diverses manipulations avec mes mains. Cela s'apparente aux massages qui vont bien au-delà du système musculaire. S'ajoute ensuite un travail au sol, puis monté. Tout se fait dans le respect de l'animal», poursuit

Mélanie qui dispose d'une grande sensibilité au bout des doigts. «Je montais un cheval en pension, il était très tendu et avait peur de tout. Un jour, j'ai posé mes mains sur lui et il m'a fait comprendre que ça lui faisait du bien. Ainsi, il m'a amenée sur cette voie». Le processus s'avère difficile à expliquer, un peu magique, mais les faits sont là. «Parfois, je ressens une certaine chaleur ou une forme de fourmillements, j'ai mal quelque part (*suite en page 10*)